

+

Méditation pour le temps de confinement

II^{ème} dimanche de Pâques
Dimanche 19 avril 2020

Chers frères et sœurs,

« Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » En ce huitième jour depuis l'événement de Pâques, dans cette nouvelle apparition aux apôtres, nous pouvons être touchés par la profondeur du mystère de Jésus qu'Il manifeste. Un mystère qui conjoint d'une manière sublime l'humanité et la divinité. A la fête de l'Annonciation, nous nous sommes laissés étonner par l'irruption de Dieu dans l'aventure des hommes, par Son Incarnation. Dans les événements de la Passion et de la Résurrection, nous avons été bouleversés par la destinée unique de cet Homme-Dieu. Il disait de Lui-même qu'Il était la porte, et Il S'est révélé être, jusque dans Sa nature physique, le vrai passage, la porte entre le cosmos et l'éternité.

Aujourd'hui, Jésus Ressuscité S'approche à nouveau de Ses disciples, et leur montre les plaies qui marquent Son Corps : signe que tout ce qui a fait Son aventure humaine est désormais assumé dans le monde nouveau de la Résurrection. Car tout dans l'histoire de l'humanité, y compris le péché et toutes ses conséquences néfastes, tout a désormais un sens dans la lumière de la Résurrection, un sens éminemment positif. Le Cœur de Jésus à jamais ouvert est source d'infinie miséricorde.

J'aimerais aujourd'hui méditer sur un aspect tout à fait central dans notre foi chrétienne, cette importance tellement concrète de la nature humaine de Jésus – car elle n'est pas moins importante que Sa nature divine. Je vais aborder cette thématique à un niveau très large, de manière à rejoindre les questionnements de nombreuses personnes qui peut-être nous entourent, et qui ont du mal à faire certains pas vers la foi. J'ai écouté récemment un débat sur l'internet au sujet de « L'existence de Dieu », entre une personne athée, et une autre plus ou moins déiste. J'ai été frappé, au travers de ce débat, du problème que constitue notre rapport à la nature humaine, un problème que je vois profondément lié au débat sur l'existence de Dieu ; essayons d'aborder cela d'une manière différente.

Comment les hommes peuvent-ils connaître l'existence de Dieu ? Notre tradition chrétienne affirme, en s'appuyant sur les paroles des Écritures, que la raison humaine est capable d'arriver avec certitude à affirmer l'existence de Dieu, à partir des choses créées. Dieu Se manifeste, pour ainsi dire, à travers la Création, et en observant le fonctionnement de l'univers, on peut induire d'une manière sûre le fait qu'Il existe. Il n'y a pas un besoin absolu d'une révélation particulière pour découvrir l'artisan, à partir de son ouvrage.

Cela peut nous paraître évident ; en tout cas cela l'a été pendant longtemps, et ça l'est encore, de manière assez large, dans la pensée de nombreux peuples aujourd'hui. En regardant le monde, sa richesse, sa complexité, nous sommes tentés spontanément de comparer cette beauté de la nature à l'aulne des œuvres que nous-mêmes nous sommes capables de concevoir. Nous reconnaissions dans la nature comme une architecture puissante, où tout a du sens et de la logique. Une logique que nous pouvons percevoir et décrypter, par notre intelligence, et même décrire dans un langage mathématique extrêmement précis. De la même manière que nous, humains, nous fabriquons des choses avec une intention et une volonté claires, pour qu'elles ne soient pas juste du chaos ou un amas informe, nous pouvons discerner dans le monde une sorte de volonté, qui donne à chaque chose une place, une mission, une raison d'être. L'intuition d'un Dieu-Créateur naît à partir de cette analogie. La manière de nommer ou de concevoir ce Dieu a fait la multiplicité des religions, avec mille nuances dans le rapport qu'il peut avoir avec l'humanité – mais il n'en reste pas moins qu'au départ de cette intuition de Dieu, il y a une sorte de comparaison vis-à-vis de l'expérience humaine.

Des modes de pensée rigoureusement athées et matérialistes ont existé dès avant notre ère, quoique de manière très marginale. Après la Renaissance, et de manière de plus en plus accrue dans notre culture moderne, structurée par les discours scientifiques, l'athéisme est largement présent. Nous pouvons nous demander pourquoi les hommes d'aujourd'hui n'arrivent plus à percevoir le Dieu-Créateur, comme les hommes d'autrefois ? Une partie de la réponse est certainement dans ce fait que j'ai indiqué : que ce raisonnement par lequel nous arrivons à conclure que Dieu existe, ce raisonnement est empreint par notre conception de l'homme.

Et ces derniers siècles, l'image que nous nous faisons de notre nature humaine a considérablement évolué. Il y a eu deux étapes cruciales dans cette évolution, que je rappelle rapidement. Première étape, radicale, pendant la Renaissance, quand Copernic a envoyé la Terre se promener autour du soleil. Depuis lors, nous ne pouvons plus nous fier à l'expérience directe de nos sens : nous voyions jusque là le monde terrestre immobile, et la voûte étoilée qui tournait paisiblement autour de nous – mais non, il faut désormais penser autrement : nous sommes des points minuscules, tournoyant sur une petite planète elle-même en rotation autour d'une étoile, aux confins d'une galaxie somme toute pas très importante, dans un univers gigantesque. Voilà qui bouscule la situation géographique de l'humanité. Seconde étape, vers le XIX^{ème} siècle, quand Darwin nous a invités à imaginer un *continuum* entre tout le vivant : nous pensions être tout à fait autre chose que des animaux, nous sommes devenus très proches des singes, et finalement des descendants quelconques d'une très longue lignée biologique. Voilà qui bouscule la situation temporelle de notre condition humaine, en nous fusionnant avec le reste de l'univers. De manière brute et concise, les sciences naturelles nous contraignent à penser aujourd'hui que l'homme est une chose petite, minuscule, infime, et pour ainsi dire négligeable, et dans l'espace et dans le temps.

Cela invite forcément à l'humilité : et il y a quelque chose, dans l'athéisme, qui relève vraiment de cette humilité. Les sciences naturelles permettent de formuler des hypothèses intéressantes sur la totalité de ce qui existe dans l'univers : pourquoi imaginer, et prétendre comprendre des choses qui seraient au-delà de cela ? D'ailleurs, comment un être aussi insignifiant que l'homme pourrait-il affirmer une chose aussi énorme : l'existence d'un Dieu ? Qu'est-ce que l'homme, pour que nous nous permettions de juger l'existence de l'univers, pour l'attribuer à un Créateur, comme nous attribuons nos tableaux à leurs artistes ?

J'ai été frappé par ces paroles du philosophe David Hume, au XVIII^{ème} siècle. Pour réfuter la possibilité de lire dans l'ordre qui régit le monde la preuve d'une intention, d'une finalité, il avait ces paroles très éclairantes : « *Une conclusion peut-elle, avec quelque justesse, être transposée des parties au tout ? L'immense disproportion ne prohibe-t-elle pas toute comparaison et toute inférence ? De l'observation de la croissance d'un cheveu, nous pouvons apprendre quelque chose sur la génération d'un homme... Mais devrions-nous prendre les opérations d'une partie de la nature sur une autre, pour le fondement de notre jugement sur l'origine du tout (ce qui ne sera jamais admissible) : pourquoi encore choisir un principe aussi chétif, aussi faible, aussi borné que la raison et le dessein des animaux tels qu'ils se trouvent sur cette planète ? Quel privilège particulier a cette petite agitation du cerveau que nous appelons pensée pour que nous devions en faire ainsi le modèle de tout l'univers ? Sans doute notre partialité en notre faveur nous la présente en toute occasion ; mais la saine philosophie doit se garder soigneusement d'une illusion aussi naturelle.* »

Je répète cette question : « *Quel privilège particulier a cette petite agitation du cerveau que nous appelons pensée pour que nous devions en faire ainsi le modèle de tout l'univers ?* » Il y a là comme l'expression ultime de la place nouvelle que l'homme a, dans sa propre pensée : une place extrêmement humble, et qui doit l'empêcher d'être partial dans ses raisonnements. Qu'est-ce que l'homme, quelle est sa place dans l'univers ? La réponse à cette question conditionne certainement notre capacité à oser déceler Dieu, au travers de la nature.

Ce n'est pas pour autant qu'il n'y a, pour l'intelligence, plus aucun chemin qui puisse mener à l'affirmation de Dieu. Au contraire, avec le développement formidable des sciences, nous constatons de plus en plus massivement à quel point la rationalité est au cœur de la réalité matérielle. L'univers est hautement intelligible, d'une intelligence que nous pouvons toujours davantage décrypter. Ce caractère intelligible du réel, nous y sommes habitués, mais il est peut-être opportun de s'en étonner, de la même manière que lorsque nous le découvrions progressivement dans notre jeunesse.

Le monde qui nous entoure est analysable dans son fonctionnement, d'une manière extrêmement rationnelle. En un mot, on pourrait dire que tout est mathématique. En tout cas, tout semble pouvoir s'exprimer en termes mathématiques. Nous découvrons des 'lois' de la nature, et constatons que toutes nos sciences naturelles, physiques, biologiques, etc., sont exprimables dans un langage

mathématique très précis. Toutes ces équations, ces ‘lois’, nous les sentons liées à la nature des choses – mais le fait même que nous puissions les induire, à partir de notre expérience du réel, nous conduit à cette question : n’ont-elles pas été pensées avant nous ? Par là nous pouvons arriver à cette intuition intellectuelle, qu’à la racine de tout ce qui existe, il y a ‘quelque chose’ de profondément rationnel, cohérent, puissant, qui explique finalement cette haute intelligibilité du monde.

Cette ‘rationalité’ invisible à l’œuvre derrière l’harmonie du monde, nous pourrions l’appeler « Dieu » – en laissant ouverte la question de savoir si ce Dieu existe par Lui-même, de manière distincte de l’univers, ou si finalement Il n’a pas d’existence distincte, et serait simplement confondu avec ce qui existe. Si Dieu est transcendant, ou s’Il est immanent.

Un certain nombre de théories optent pour l’immanence, en affirmant que tout est divin, tout est une parcelle de la divinité : bien des religions modernes penchent de ce côté-là, autour des spiritualités du *new-age*. En réfléchissant bien, l’athéisme matérialiste lui-même tend vers ce côté : simplement en supprimant tout concept de divinité, et en attribuant à la nature toutes les caractéristiques de Dieu. Les lois sont alors inscrites dans la matière, elles deviennent comme une qualité de la matière.

Mais il y a aussi cette autre hypothèse qui est accessible : celle du Dieu transcendant, qui explique cette rationalité dans l’univers. Nous pouvons penser et comprendre les choses, car Il les a pensées avant nous, Il les a rendues pensables. Mais là encore, cette sorte de communion dans l’intelligence entre Dieu et nous laisse suspecter quelque anthropomorphisme.

Car il y a peut-être à ce niveau également un conditionnement dans ce raisonnement, qui rend l’affirmation de la transcendance de Dieu discutable : il me semble même qu’on ne puisse vraiment arriver à affirmer un Dieu transcendant, que si nous sommes préalablement convaincus de la transcendance de l’homme par rapport à l’univers. Et cette transcendance-là, elle est certainement à argumenter, à rediscuter. Car l’homme a beau être intimement connecté au cosmos, il y a une place radicalement unique. La conscience humaine, cette conscience qui nous met à part, qui nous place au-dessus de tout, n’est pas apparue fortuitement au terme d’un simple processus biologique : elle marque une rupture, un réel changement de niveau dans l’être. Cette conscience, qui permet l’épanouissement de la vie de l’esprit, nous rend transcendants par rapport au monde physique : et la conviction de cette transcendance, consciente ou implicite, nous permet de percevoir ce que peut signifier la transcendance de Dieu.

Il y a parfois des tentatives de nier la singularité de cette transcendance. Ceux qui, parmi les scientifiques, croient dur comme fer à un ‘hasard’ purement aléatoire pour conduire tous les processus d’évolution (et ce hasard-là est le seul qui mérite son nom), reconnaissent l’immense improbabilité de l’apparition de l’homme. Mais par peur d’assumer cette ‘solitude’, retournant le sens de la probabilité, d’aucuns imaginent que la vie et la conscience auraient pu apparaître ailleurs dans l’univers, comme si tous les possibles devaient forcément se réaliser – alors que la logique commande de penser l’inverse : si, par impossible, un tel processus d’émergence de

la conscience pouvait se produire ailleurs, à cause des grandes dimensions spatiales et temporelles de l'univers (et donc des possibilités offertes au 'hasard'), ce processus se passerait quasi-infailliblement à une distance telle (en terme d'espace ou de temps), qu'il nous serait à jamais inatteignable, et donc insaisissable dans l'expérience. Les théories scientifiques sont intéressantes lorsqu'elles sont vérifiables : il faut parfois oser le terme de 'science-fiction', lorsque l'imagination prend le pas pour conclure, là où les suppositions sont non seulement extrêmement faibles, mais contraires au bon sens.

L'homme est transcendant dans l'univers, et une grande partie de ce qui constitue son expérience humaine en témoigne. Plus que les équations, c'est la vie qui prouve, d'une manière accablante, que nous sommes des êtres extrêmement singuliers. En se concentrant bien, on peut certainement rester quelques minutes dans la pleine conscience de notre petitesse cosmologique, nous représenter et nous sentir comme cette poussière insignifiante tournoyant dans l'immensité du cosmos. Mais à peine ouvre-t-on les yeux, que tout nous ramène à la vie de l'esprit, à la recherche de la beauté, de la vérité, du bien – ces transcendants qui portent bien leur nom, car ils attestent de la transcendance de l'homme dans tant d'activités qui le caractérisent. On peut bien ressentir une sorte de fraternité cosmique très touchante, en observant un lapin pendant quelques instants. Mais toutes nos activités prouvent que ce qui est proprement humain, est radicalement hors de portée de l'expérience du lapin. Nous sommes engagés dans la construction de notre culture, l'épanouissement moral et spirituel de notre famille, de notre civilisation ; notre conscience donne à notre expérience humaine la dignité d'une histoire, et même d'une aventure, où tout peut porter un sens – et cela est d'une richesse qui dépasse et transcende ce qu'expérimentent toutes les autres formes de vie.

Consciemment ou non, il faut certainement assumer profondément cette réalité de la transcendance de l'homme par rapport à l'univers, pour pouvoir accueillir la révélation de la transcendance du Dieu-Créateur. Et j'utilise à dessein le terme de révélation : car pour nous chrétiens, la grande clef de l'énigme nous a été donnée. Elle n'est pas au bout d'un raisonnement philosophique ou d'une recherche religieuse : c'est Dieu Lui-même qui nous l'a manifestée, en entrant en relation avec nous. Le Dieu transcendant est en contact avec le cosmos : et la zone de contact, si l'on peut dire, est la personne du Christ. Le cœur de notre christianisme n'est pas tant le message du Christ – ce message qui ne peut de toute manière pas rejoindre toute l'humanité. Le centre, c'est la personne de Jésus, dans la plénitude de Son être historique. « *Le Rédempteur de l'homme, Jésus-Christ, est le centre du cosmos et de l'histoire*, »¹ disait le pape Jean-Paul II.

Le mystère de la transcendance de l'homme et le mystère de la transcendance de Dieu se rencontrent dans la personne du Christ, Dieu-Incarné – et l'on ne peut finalement saisir pleinement le sens de l'une et de l'autre que dans la rencontre avec Jésus-Christ. En Jésus, bien des problèmes liés à l'anthropomorphisme fondent. Car Dieu, dans la mesure où Il est en contact avec le cosmos, l'est justement au travers de

¹Incipit de la première encyclique de St Jean-Paul II, *Redemptor Hominis* (1979)

cet homme. Et cela change tout. Lorsque les hommes, en cherchant à élaborer leurs systèmes religieux, ont conjoint des traits humains au concept de Dieu, ils ne faisaient pas que céder à des *a-priori* anthropocentriques : ils exprimaient cette prédisposition de notre vie humaine à accueillir la réalité centrale de l'univers, la personne de Jésus. Cela ne légitime pas pour autant tous les excès déraisonnables que certains ont attribué à Dieu. Car Dieu, dans Sa transcendance, n'est pas un homme. Mais un homme, cet homme Jésus, est d'une manière tout à fait singulière, uni à Dieu, et exprime Dieu. En toute rigueur de termes, l'Incarnation ne change rien du côté de Dieu – on peut même dire qu'elle ne Le concerne pas, dans Son être éternel et transcendant, distinct du cosmos qu'Il a librement créé. L'Incarnation, en revanche, change tout pour Jésus, qui exprime dans Sa nature humaine et au travers de toute Son expérience, sous le mode propre à la création, le rapport entre la divinité et le cosmos.

Sa vie est la charnière entre le temps et l'éternité – le temps lié structurellement à l'existence du cosmos, et l'éternité qui caractérise la transcendance de Dieu. Par l'intermédiaire de Jésus, nous pouvons comprendre que Dieu S'intéresse et S'implique dans notre histoire. Une implication qui s'étend bien sûr à tous les temps – mais qui s'exprime de manière directe et précise dans l'aventure du Christ.

Bien des images de l'Ancien Testament, où l'on voyait un Dieu sujet aux humeurs, tantôt généreux, tantôt colérique, sont à résituer dans la révélation progressive de Dieu, cette révélation que Jésus a finalisée : « Dieu est amour », selon la formule synthétisée par saint Jean. Dieu, dans Son éternité, est parfaitement simple et ne change pas – Il ne connaît rien de la multiplicité liée à notre expérience du temps. Mais Jésus nous a bien fait comprendre que Dieu, depuis toujours et jusqu'à toujours, nous poursuit de Son amour : un amour que nous ressentons, de notre côté, de manière multiple, changeante, adaptée à notre expérience – un amour qui se manifeste comme une incessante pédagogie. Nous nous tournons vers Dieu dans la prière, non pas pour changer Ses opinions, mais pour que notre cœur se change, et se dispose à accueillir le bien que Dieu connaît pour nous. Nous ne rendons pas Dieu propice ou miséricordieux par la vertu de nos prières : mais nous nous laissons transformer, en étant davantage unis à la vie du Christ notre Sauveur, qui répand en nous l'amour divin sous la forme de la miséricorde.

Il est important, de temps en temps, de remettre de l'ordre dans notre manière d'exprimer la transcendance de Dieu, sans nier l'utilité du langage imagé de la Bible. Nous sommes habitués à contempler la mystérieuse collaboration entre la divinité et l'humanité, tout au long de l'histoire de l'Alliance, et cela nourrit notre spiritualité ; mais il faut penser également à ceux qui sont encore loin de la foi, et qui peuvent se méprendre au sujet de nos croyances justement à cause des mélanges entre ce que nous attribuons à Dieu, et ce qui relève de la Création. Pour terminer sur un exemple qui m'est cher, lorsque nous parlons des fins dernières, de la destinée de l'âme lorsqu'elle entre en contact avec Dieu après la mort, nous avons parfois tendance à remplir notre discours d'images – nous parlons du Ciel, de l'enfer, du Purgatoire, comme autant de lieux différents, de mondes particuliers. Ces images sont certainement utiles pour notre méditation, pour entrer plus profondément dans la

compréhension de la signification de ce qui se passe. Mais n'oublions pas que, du côté de Dieu, tout est simple : « Dieu est amour ». C'est de notre côté que les choses se diversifient : pour un cœur qui s'est laissé pétrir par l'amour, tout au long de sa vie, cette rencontre avec Dieu est la consommation de sa joie, le bonheur du Ciel. Pour un cœur qui s'est radicalement fermé à l'amour, la plongée dans l'amour de Dieu est un supplice éternel, une éternelle incompréhension, le feu de l'enfer. Et pour nous tous, dont le cœur a encore besoin de se transformer pour accueillir et comprendre plus pleinement l'amour, cette rencontre avec l'amour de Dieu sera d'abord une douloureuse mais joyeuse purification, ce sera la belle étape du Purgatoire.

« Dieu est amour » ; et Dieu S'est fait homme, en Jésus, pour que, unis à Lui, nous communions d'une manière mystérieuse, d'une manière dérivée mais réelle, à la nature divine. Tout le mystère de Dieu et de l'homme est là. Et nous avons la grâce d'entrer dans ce mystère par la foi. Avec l'apôtre Thomas, osons questionner ce mystère, avec toute l'exigence de notre raison, avec un grand désir de comprendre. Et au contact de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, entrons dans sa confession de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Oui, heureux sommes-nous parce que nous croyons. Nous n'avons pas vu le Ressuscité, mais par la foi nous avons reconnu dans Sa personne et dans Sa destinée humaine la joyeuse nouvelle, l'Evangile qui transfigure tout l'univers.

Dieu nous a créés par amour, pour l'amour : et toute notre aventure humaine est appelée à exprimer finalement cet amour. Le Cœur de Jésus est à jamais ouvert : les flots d'amour et de miséricorde s'épanchent éternellement, pour nous faire communier à Sa vie, pour nous faire entrer dans Sa joie. Que la puissance de Sa Résurrection nous donne de devenir, au milieu de ce monde, des témoins toujours plus rayonnants de cet amour, des témoins débordants de Sa propre joie, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.